

Pour changer de regard sur les migrations

Le musée de l'Homme déconstruit les idées reçues sur le phénomène complexe des mouvements de population contemporains, grâce aux faits et à leur analyse scientifique.

D'un côté, les mots – «submersion», «flot», «marée humaine» –, une sémantique aquatique couplée à un effet de masse pour qualifier le danger présumé que constitue l'arrivée de l'étranger. De l'autre, les chiffres: le nombre de migrants dans le monde a quadruplé en soixante-dix ans, mais leur part dans la population reste faible. Seuls 4 % des habitants vivent en dehors de leur pays d'origine. Dès sa réouverture en 2015, avec l'exposition «Nous et les autres, des préjugés au racisme», le musée de l'Homme s'engageait dans les débats contemporains. Face à la montée des nationalismes et des peurs identitaires, il récidive avec un sujet omniprésent dans le débat public, qu'il extirpe du brouhaha de l'actualité pour le ramener à des données fiables et mieux contrer les fantasmes et tentatives d'instrumentalisation. Dans un décor de caisses de transport, le premier volet de l'exposition s'attache au vocabulaire utilisé pour désigner

ceux qui migrent: «réfugié», «sans-papiers», «apatride»... À quel statut ces termes correspondent-ils? Quels droits garantissent-ils et quelles connotations colportent-ils? «Migrant» et «expat» ne véhiculent pas la même image...; nous voilà incités à réfléchir à la façon dont les mots conditionnent notre regard. Quant au discours suggérant que les arrivants d'hier étaient «moins problématiques», il se lèze face à une réalité: depuis le XIX^e siècle, ceux qui viennent d'ailleurs ont essuyé des phases de rejet au nom des mêmes crispations. Italiens, Polonais ont aussi pâti d'une peur de la concurrence économique, d'un changement culturel, d'une trop grande altérité.

Renverser les a priori

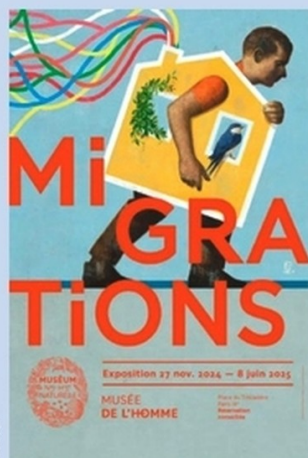
Afin d'incarner la notion de migration, le parcours s'appuie sur des témoignages vidéo et des objets au fort pouvoir narratif: les certificats délivrés par l'Ofpra à Manouchian, Nouréïev ou Christo soulignent qu'ils furent des réfugiés avant de tutoyer la gloire.



Ces réfugiés qui ont fait la France Paul Ruiz (Chili), Melinee Manouchian (Arménie), Paco Rabanne et Maria Casarès (Espagne), Christo (Bulgarie) et Nouréïev (Russie). Ofpra.

La deuxième section s'attelle à l'état des lieux de la mobilité humaine, et confronte les faits établis par les démographes ou sociologues à nos a priori. Les migrations s'effectueraient uniquement du sud vers le nord? L'analyse des trajectoires montre que l'Inde, les Émirats, l'Afrique du Sud sont devenus attractifs. Elles seraient surtout le fait d'hommes, pauvres, et non diplômés? Les personnes qui migrent

bénéficient aussi de moyens économiques, d'un niveau d'études plutôt élevé et de plus en plus de femmes jeunes, célibataires ou chargées de famille en font partie, bien qu'invisibilisées. Le visiteur prend alors conscience de la représentation complexe des flux migratoires en cartographie et de la manière dont certains choix graphiques (couleur, épaisseur des flèches...) peuvent biaiser la perception des données.



STEVEN FRUTSMAA/SP

que comme des mouvements positifs, apparaissent sous un autre jour: on voit qu'elles augmentent notre diversité biologique et culturelle, contribuant à notre pérennité. Ainsi, certaines combinaisons de mutations ont-elles fourni une plus grande résistance aux pathogènes, un meilleur métabolisme aux individus qui les portent. Sans compter la diffusion d'innovations techniques, savoir-faire, animaux ou végétaux essentiels dans notre vie moderne. Aucun des piliers de notre petit-déj'occidental, thé-café-cacao, ne pousse, à l'origine, en Europe. Et ce piment, dont s'enorgueillit Espelette? Il vient d'Amérique du Sud...

Sans angélisme ni leçon de morale, l'exposé s'illustre par la qualité de ses œuvres contemporaines. Toutes les clés de compréhension sont là. À chacun de savoir comment s'en emparer. Et écrire la fin ouverte à laquelle l'invite le musée: qu'est-ce, pour vous, que l'hospitalité?

STÉPHANIE GATIGNOL
Migrations, une odyssée humaine, musée de l'Homme (Paris 16^e). Jusqu'au 8 juin.
www.museedelhomme.fr

Tsunami humain
De tout temps, des fortifications (ci-dessus, le mur d'Hadrien bâti au II^e s. par les Romains contre les Pictes) ont été érigées pour se prémunir des invasions, réelles ou fantasmées. En 2015, le dessinateur suisse Chappatte caricature en vagues l'arrivée de migrants pour moquer la phobie des sociétés contemporaines à leur égard.



CHAPPATE/SP

Pertinent aussi ce dispositif installé dans un guichet qui le place, tantôt dans la peau d'un candidat à l'immigration, tantôt dans celle du pays qui doit définir ses critères de sélection.

Brassages ancestraux

Au terme de l'exposé, un constat: de 2000 à 2020, le nombre de migrants internationaux a augmenté de 62 %. Cette progression est une tendance lourde, mais son caractère inédit

tient moins à son ampleur qu'à la diversité sociale, géographique, d'âge et de genre des personnes concernées. En dix ans, le nombre de celles qui fuient leur pays pour des causes économiques ou de conflits a presque triplé. Faiblesse ou apport? Pour échapper définitivement aux vues à court terme, le dernier volet nous rappelle que l'homme migre depuis qu'il existe; il s'agit d'une réalité durable et régulière de son histoire.

Il y a 200 000 ans, des groupes d'*Homo sapiens* quittaient l'Afrique et se dispersaient sur la planète, rencontrant d'autres espèces humaines, aujourd'hui disparues. Chacun peut (re) découvrir les méthodes utilisées pour exploiter squelettes, outils, ADN, bactéries et interpréter les indices des lointains brassages et déplacements. Les migrations, plus souvent présentées comme des facteurs de dilution

Nadia Léger, un art en perpétuelle réinvention

L'exposition nous immerge d'abord dans le «panthéon intime» de Nadia Léger (1904-1982): ses portraits colorés de Chagall et Marx, Brejnev, Prokofiev ou Thorez. Réalisés entre 1944 et 1971 pour être agrandis, certains ont orné les congrès du PCF ou ont été offerts à l'URSS pour ses lieux publics. En effet, l'inébranlable communiste (tendance stalinienne) s'est vouée avec zèle à l'art et à... la politique.

Née dans l'actuelle Biélorussie, Nadia Khodossievitch intègre, à l'âge de 15 ans, les Beaux-Arts de Smolensk. Son premier tableau, un petit format cubiste, témoigne déjà d'une certaine maîtrise. La plasticienne se baigne dans toutes sortes de courants: suprématisme, constructivisme, nouveau réalisme français... une absence d'unité qui explique, en partie, pourquoi son œuvre s'est effacée des mémoires.

Incubateur de génies

Lorsqu'elle arrive à Paris en 1925, l'immigrée biélorusse a déjà découvert son futur éclaircisseur: il s'appelle Fernand Léger. Il a ouvert un atelier-école qui restera jusqu'en 1955 l'une des académies modernes les plus importantes de la capitale. En 1928, Nadia devient l'élève de la «brute magnifique», son amante, puis en 1932, son assistante. Une section de l'exposition témoigne, photos à l'appui, de son implication dans cet incubateur par lequel ont transité des peintures comme Nicolas de



Figures de caractère Les Constructeurs (1953) de Nadia Léger frappent par leur réalisme. L'artiste-peintre pose au milieu de ses autoportraits, en 1961, dans son atelier de Montrouge.

Staël, Hans Hartung, Louise Bourgeois et même un certain... Serge Gainsbourg.

Pinceau contorsionniste

Au fil des salles, la mise en regard des travaux respectifs des deux partenaires témoigne de la volonté de Nadia de tracer sa propre voie et montre son militantisme. Adhérente du PCF dès 1932, l'artiste renforce ses convictions avec l'Occupation. Entrée dans la Résistance dès 1941, agente de liaison pour les FTP-MOI, elle signe alors ses toiles les plus émouvantes, comme cet autoportrait qu'elle destine à sa fille adolescente, consciente que sa vie peut être menacée. Au lendemain de la guerre, son soutien résolu au Parti éclate dans une série magnifiant les travailleurs. Des œuvres de pure propagande qui pourraient avoir nui à une postérité dont elle n'a guère semblé se soucier. Nadia captive autant par sa détermination à suivre sa ligne que par son pinceau contorsionniste. Réalisme pour ses ouvriers, suprématisme pour ses compositions sur la conquête spatiale. Attardez-vous encore devant la maquette d'un portrait-mosaïque de Lénine. Exposé sur les Champs-Élysées, en vitrine de la compagnie soviétique Aeroflot, il avait pour vocation d'y défier la société de consommation. Toute une époque! **Nadia Léger. Une femme d'avant-garde**, musée Maillol. (Paris, 7^e), jusqu'au 23 mars.

Paris 1900, une belle époque pour la perle

En 1900, trois cents négociants en perles fines officiaient entre les numéros 1 et 100 de la rue Lafayette à Paris. Surprenant, le chiffre rappelle une réalité disparue de notre mémoire collective : la Ville Lumière fut, durant la première partie du XX^e siècle, la capitale mondiale de cette petite merveille de la nature. Comment l'est-elle devenue ? L'École des arts joailliers, qui organise des expositions gratuites dédiées au bijou dans l'écrin de l'hôtel particulier de Mercy-Argenteau, fait plus qu'exposer une centaine de pièces déposées par de prestigieux prêteurs, dont le musée des Arts décoratifs de Paris, le Petit Palais, les maisons Cartier, Van Cleef & Arpels, Fred ou l'éblouissante collection privée Albion Art : elle nous immerge dans l'histoire du négoce entre la France et le golfe Persique, devenu son principal

fournisseur. De la fin des années 1860 à celle des années 1930, une majorité de perles pêchées sur place sont acheminées vers la capitale, vendues et montées par les joailliers de la place Vendôme. Un commerce florissant qui, dans les années 1920, suscite une frénétique « perlomania », les artistes eux-mêmes conviant le biominéral dans toutes leurs créations, de la peinture à l'opéra. Ainsi la beauté marine est-elle devenue un emblème des Années folles, avant que l'activité ne pâtit de l'introduction de la perle de culture... Passionnante aventure commerciale et humaine, dans laquelle on plonge avec l'ardeur d'un chercheur de trésors.  S. G.

Paris, capitale de la perle, École des arts joailliers (Paris, 9^e), jusqu'au 1^{er} juin.
www.lecoleavancleefarpels.com



NEW YORK, METROPOLITAN MUSEUM OF ART/SP

Sautoir Vers 1900, les nacres font vibrer le cœur des Parisiennes. Photo de Frank Eugène (1865-1936).



HISTORIQUEMENT SHOW

Une fois par mois, retrouvez Eric Pincas, rédacteur en chef d'Historia, dans le magazine *Historiquement Show* sur HISTOIRE TV.

Chaque samedi à 20h00, Jean-Christophe Buisson y reçoit historiens, spécialistes et chroniqueurs pour évoquer toute l'actualité de l'histoire.

EN PARTENARIAT AVEC

HISTOIRE TV

HISTORIA

bouygues
canal 121

DISPONIBLE
AVEC CANAL+
canal 118

free
canal 205

canal 124

SFR
canal 177

Gravures de mode et jolis carcans

Un « suivez-moi jeune homme » désignait, jadis, un ruban entourant un chapeau ou une robe au niveau des reins. L'expression s'invite dans le titre d'une exposition qui, croisant histoire du vêtement et de la presse, s'attache à lire l'évolution de la toilette féminine dans les illustrations. Et raconte, par ricochet, celui du rôle assigné au « sexe faible ». Si la gravure de mode apparaît sous la Renaissance, c'est sous Louis XVI que sortent les premiers périodiques : voués aux aristocrates, ils témoignent de la diversité de la création française. La période révolutionnaire, elle, favorise peu les nouvelles publications. Côté tenues, elle privilégie l'épure de l'Antique et désentrave les corps... mais d'autres emprisonnements viendront, comme le décrit un parcours qui couvre un siècle et demi : gangue de lourds jupons des années 1830, crinoline-cage chère au Second Empire, corset, critiqué dès le XIX^e siècle mais pièce maîtresse jusqu'au siècle suivant, pour que les tailles de guêpes restent passives...  S. G.

Suivez-moi jeune homme. Images de mode et presse féminine (1778-1939), musée de l'Image. (Épinal), jusqu'au 18 mai.
www.museedelimage.fr

